

son cœur, elle pria avec ferveur pour le calmer. Les grains de son chapelet glissaient lentement entre ses doigts ; d'un regard suppliant elle fixait le ciel où s'allumaient les premières étoiles, et, de temps en temps, une larme roulait le long de ses joues.

Elle sentait vivement l'injustice de la violence que l'on prétendait faire peser sur son âme et en éprouvait un insurmontable sentiment d'horreur. Ainsi, elle aurait pu aimer les fêtes et la dissipation, mais non la retraite et la prière. Le monde, qui accepte parfaitement qu'on ruine sa santé au bal, cris au suicide en présence de la moindre austérité religieuse. Cette partialité révoltait l'âme délicate de la jeune fille.

Elle frissonnait à la pensée de l'orage terrible qui allait se déchaîner sur sa tête, et pourtant, combien elle était loin d'en prévoir toutes les fureurs !

De quelle barbarie le cœur d'une mère frivole est-il donc capable, quand, sous prétexte de défendre l'avenir et le bonheur de son enfant, elle la dispute à Dieu, pour se donner à elle-même la satisfaction mesquine de la voir briller dans le monde !

Les premiers assauts que Jeanne eut à subir lui révélèrent jusqu'à quel point l'amour-propre blessé avait bouleversé l'âme de sa mère, et la jetèrent dans une vague épouvante.

A partir de ce jour, en effet, Mme de Barreix ne se contenta plus de trouver légèrement encombrante la ferveur de sa fille, elle formula une interdiction nette et sans appel de tout ce qui pouvait sentir la dévotion. Et la pauvre enfant dut entendre, sans relâche, les sarcasmes et les plaisanteries tomber sur ce qui faisait sa consolation et sa joie.

Autant de traits douloureux qu'elle recevait en plein cœur.

En particulier, dans le tête-à-tête, Mme de Barreix laissait libre carrière à son esprit caustique ; en public, le bon ton lui ordonnait d'y mettre des formes, pour sauvegarder les apparences, mais elle était habile à torturer l'âme de sa fille par mille allusions dont Jeanne seule pouvait comprendre toute la malice. Ses amies, mondaines comme elle, la trouvaient absolument ineffable quand elle développait ses idées sur les moyens employés, à son dire, pour *fanatiser* les âmes naïves.

On riait donc, et nul, si ce n'est sa mère qui le lui infligeait, ne soupçonnait le martyre qu'endurait le cœur de la jeune fille.

(A suivre)